

C'est le nombre de résidents du Centre d'accueil et d'orientation (CAO) de Languimberg qui ont obtenu le statut de réfugié. Celui-ci leur permettra de rester en France et de travailler, contrairement aux 44 autres demandeurs d'asile que compte le centre. Eux seront transférés en Centre d'accueil des demandeurs d'asile (Cada) ou en hébergement d'urgence pour les demandeurs d'asile (Huda) avant le 31 mars, date où le centre de Languimberg fermera ses portes.

Des destins incertains

Une dizaine de résidents du centre d'accueil et d'orientation (CAO) de Languimberg tombent sous le coup des accords de Dublin III. En clair, ils peuvent être expulsés, sans examen de leurs dossiers en France, vers le pays européens où leur arrivée ou demande d'asile a été enregistrée. Or, parfois, ceux-ci ont des accords bilatéraux d'extradition vers leurs pays d'origine. Une injustice que dénoncent certains bénévoles.

Deux Nigériens, menacés de prison dans leur pays au nom de leur orientation sexuelle, ont accepté de nous confier leurs craintes.

• **Ayo Omosco, 29 ans, assigné à résidence en Moselle, expulsable vers Malte** : « J'étais coiffeur dans mon pays. Mais ma vie était en danger, je risquais d'être jeté en prison. J'ai vendu mon salon de coiffure et j'ai pris l'avion. J'avais un visa pour l'Italie, mais en transit à Malte, j'ai été arrêté. Je suis arrivé en France et j'étais dans le camp de Blida à Metz avant d'arriver au Relais des Étangs. J'ai vraiment peur de retourner dans mon pays. »

• **Philip Williams, 24 ans, assigné à résidence en Moselle, expulsable vers l'Italie** : « J'ai quitté mon pays à pied avec mon petit copain. Nous allions être arrêtés. Nous risquions seize ans de prison. Nous avons attendu en Libye, et nous avons travaillé pour payer la traversée. Mais quand nous sommes arrivés en Italie, nous avons été séparés. Aujourd'hui, je ne sais pas où mon petit ami se trouve. J'aime la France, c'est mon rêve de rester ici. Je ferai n'importe quel métier pour rester si on m'en donne la chance, juste pour vivre. Aujourd'hui, on ne mange plus, on a peur tous les jours. »